

Le conflit syrien

De la guerre civile au conflit confessionnel

Problématique

Pourquoi le conflit syrien dont l'origine est politique et économique bascule vers un conflit confessionnel ?

La diversité confessionnelle de la Syrie est-elle porteuse de conflits?

I. La Syrie: unité et diversité culturelle de la Syrie

1. Une apparente unité: l'appartenance au monde arabe



Syrie, une certaine homogénéité ethnoculturelle: 90% de la population est arabe.

Présence de quelques petites minorités ethnolinguistiques:
Kurdes
Arméniens
Turkmènes

Composition de la population syrienne en 2012

Groupe ethnolinguistique	Arabe	89,4%
	Kurde	8%
	Arménien	2%
	Turkmène	0,6%
confessions religieuses	Sunnites	80,5%
	Alaouites	10%
	Chrétiens	5%
	Druze	3%
	Ismaéliens	1,5%
	Chiites	0,5 %

Les Kurdes, une minorité ethnolinguistique et démographique (8% de la population) politiquement dominée

Une minorité privée de droits: pas de reconnaissance de la langue, de la culture, voire pour de larges pans de la population, de la nationalité syrienne.



Répartition de la population kurde

2. Une extrême diversité confessionnelle

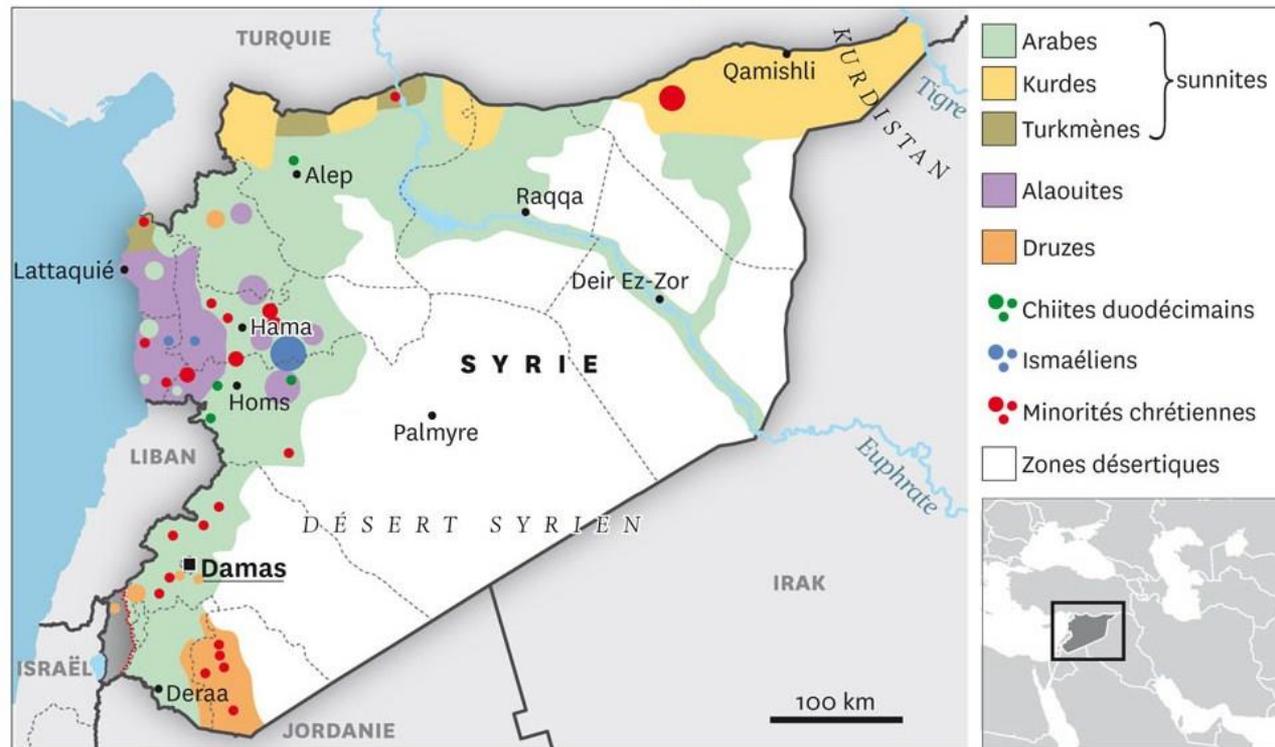


TABLEAU DE REPARTITION DE LA POPULATION SYRIENNE EN 2012

Groupe	En millions	En pourcentage
1. Groupes musulmans arabes		
Sunnites	15,8	72,8
Alaouites	2,2	10,2
Druzes	0,4	1,8
Ismaéliens	0,2	0,9
Chiites	0,08	0,4
2. Groupes musulmans non arabes		
Kurdes (sunnites, non arabes)	1,8	8,3
Tcherkesses (sunnites, non arabes)	0,08	0,3
Turkmènes (sunnites, non arabes)	0,1	0,6
Yazidis (kurdophones, non arabes)	0,02	0,1
3. Chrétiens		
Chrétiens (arabes et arméniens)	1	4,6
Total	21,6	100

Source: Courbage, 2007 (extrapolation à 2012)

Une communauté arabe sunnite dominante démographiquement (73% de la population) mais divisée et dominée politiquement.

Une pulvérisation de petites communautés religieuses musulmanes et non-musulmanes

Les Alaouites: une minorité démographique et religieuse mais politiquement dominante

- Faible importance démographique (10% de la population) mais grand rôle politique. Les membres du clan Al Assad qui gouvernent la Syrie depuis 1970 appartiennent à la confession alaouite
- Les Alaouites appartiennent à une secte chiite hétérodoxe : une religion syncrétique
- Une minorité longtemps méprisée et marginalisée, leur religion est mise au ban de l'islam officiel

La communauté alaouite pilier du pouvoir syrien



De nombreuses communautés confessionnelles:

Arabes chrétiens 5%, druzes 3%,
ismaéliens 1%, chiites 0,5%

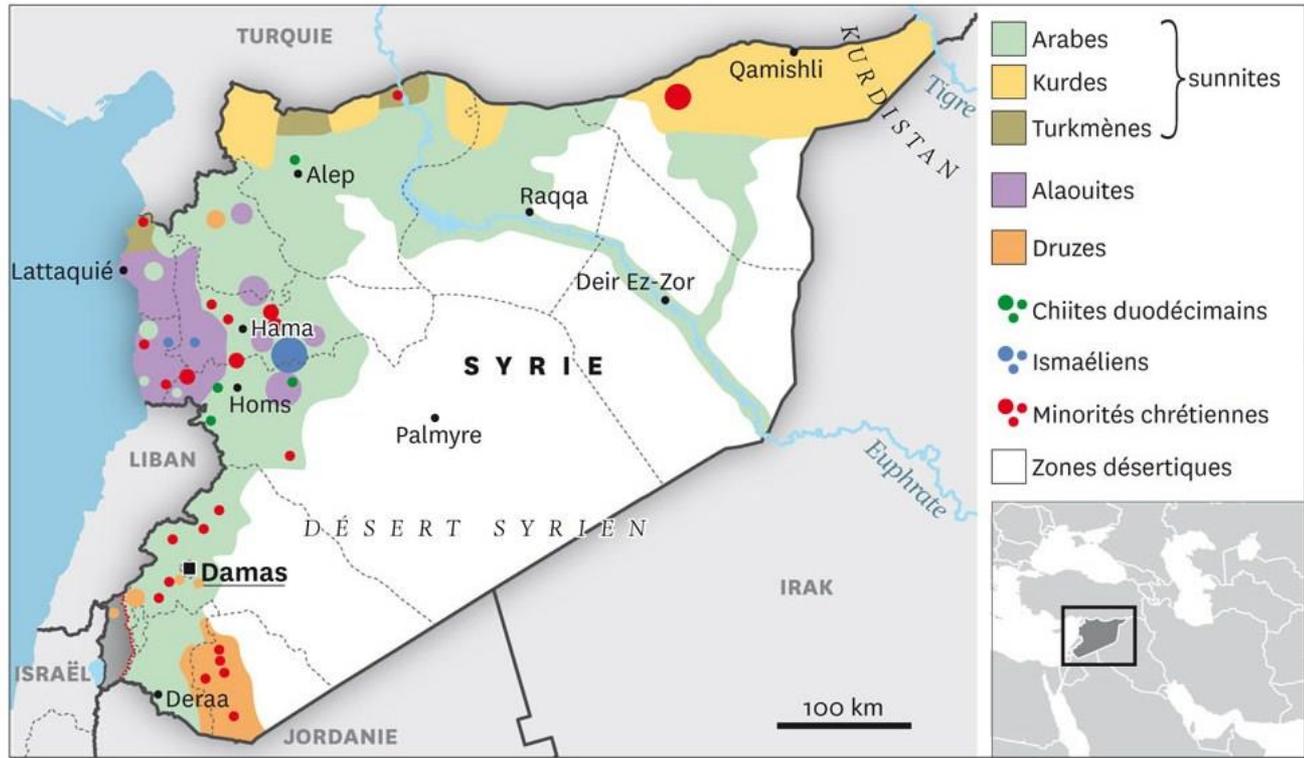


Village chrétien de Maaloula, où les habitants parlent toujours l'araméen, la langue parlée par Jésus-Christ.

Communauté Druze concentrée dans la partie centrale du Mont-Liban (Djebel Druze)



3. Une organisation en communautés et une géographie de la ségrégation



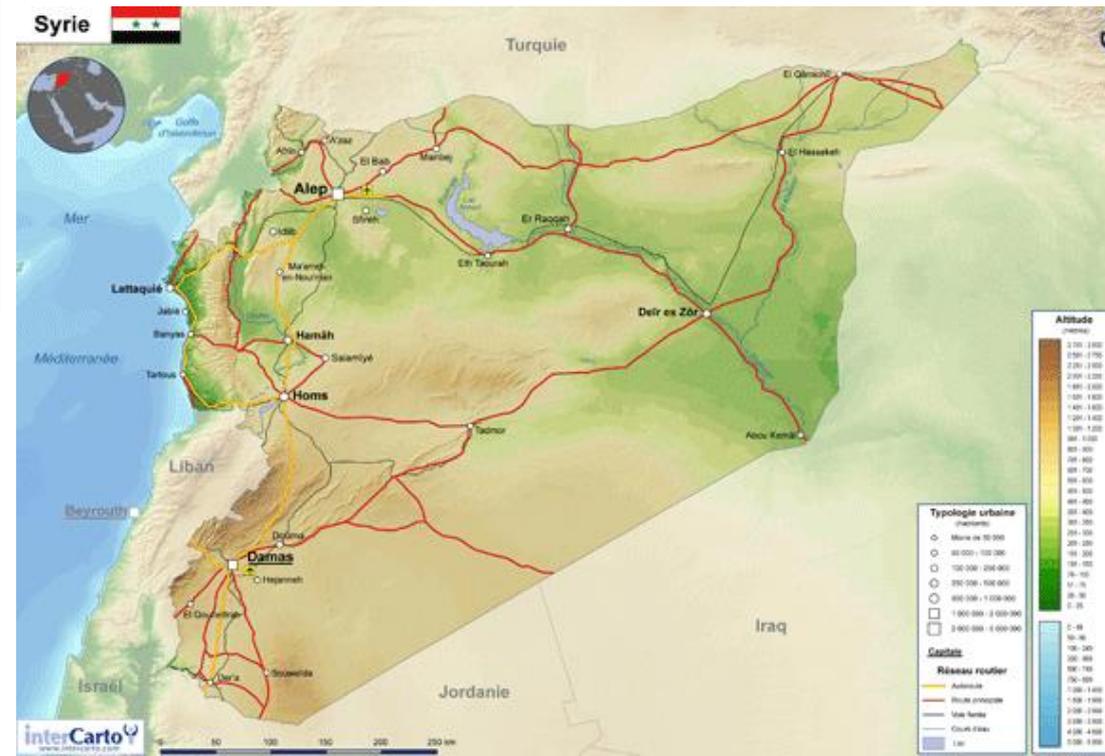
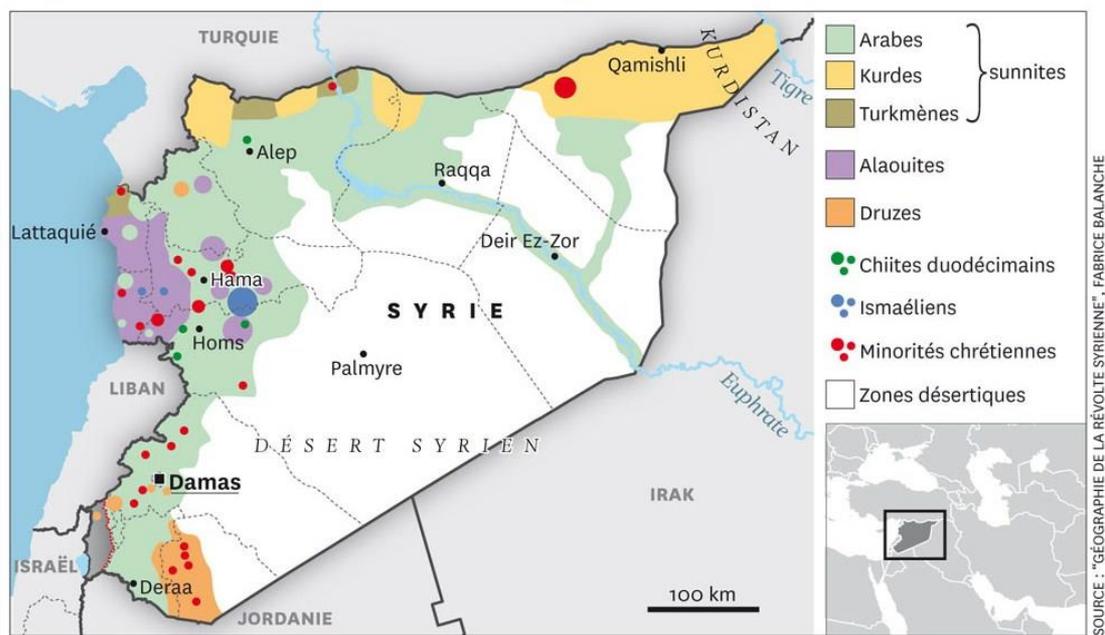
La ségrégation confessionnelle ou ethnique est un principe d'organisation du territoire à toutes les échelles: locale (village, quartier) et régionale.

« Chacun avec les siens, vivre avec les siens »

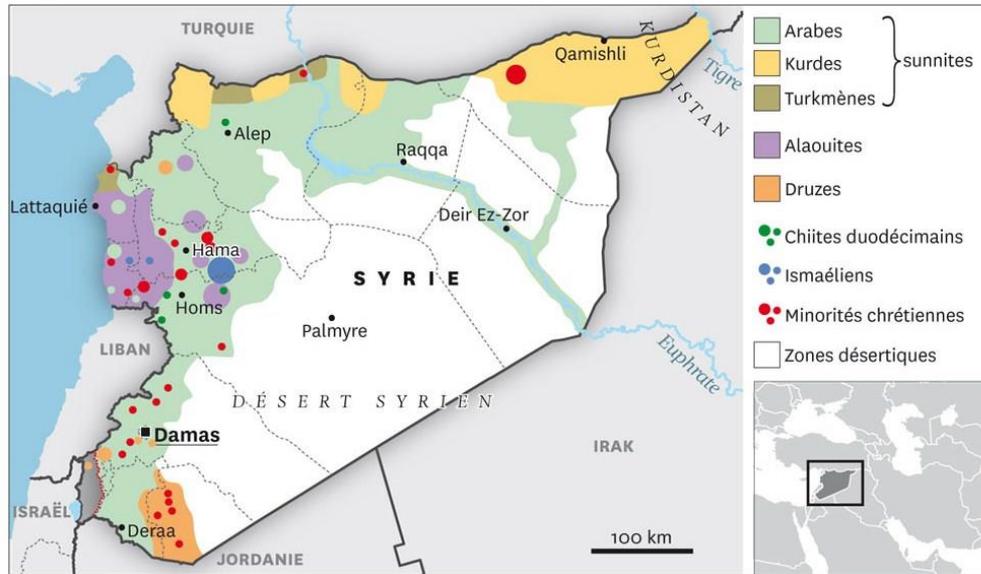
Un modèle centre/périphérie

- Une communauté arabe sunnite dominante dans les plaines et dans les grandes villes (Damas, Alep...)

- Des communautés ethniques et confessionnelles en situation périphérique.



Des montagnes refuge pour les communautés confessionnelles: alaouites (Djebel Ansarieh), druzes (Djebel Druze), chrétiens.



SOURCE : "GÉOGRAPHIE DE LA RÉVOLTE SYRIENNE", FABRICE BALANCHÉ

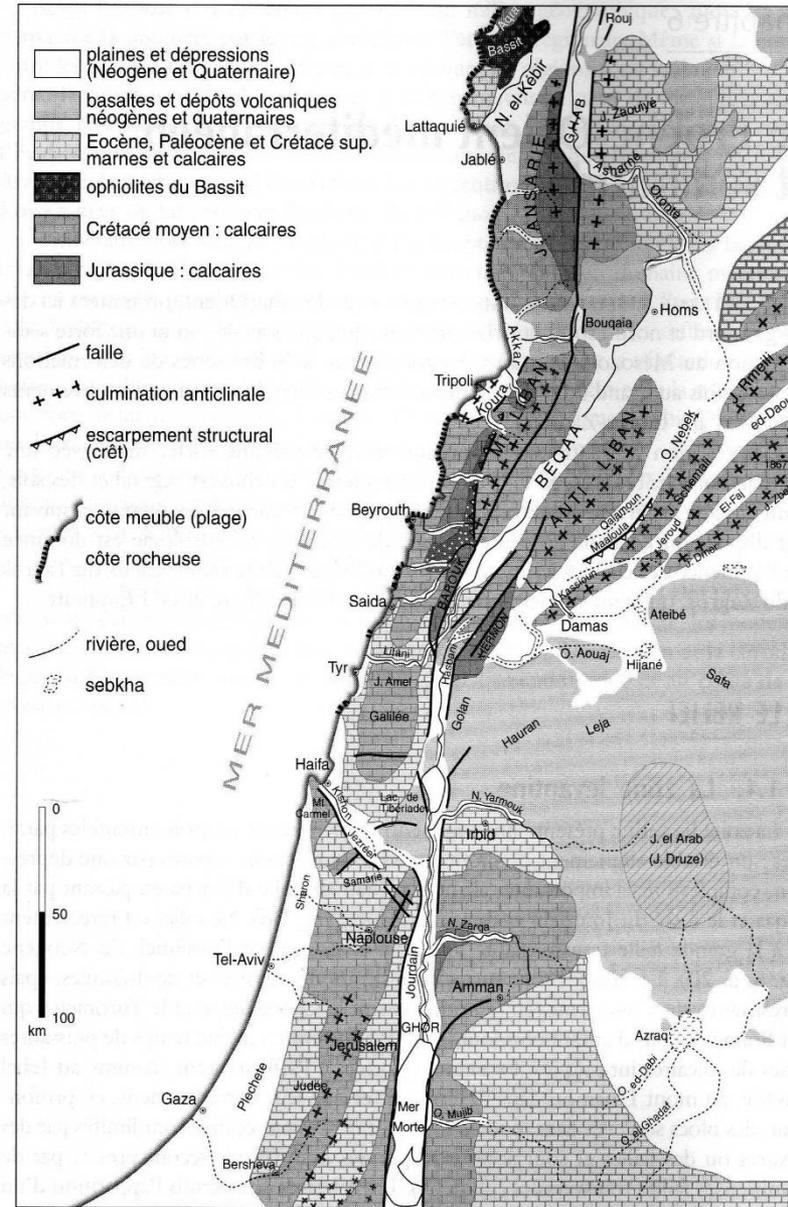
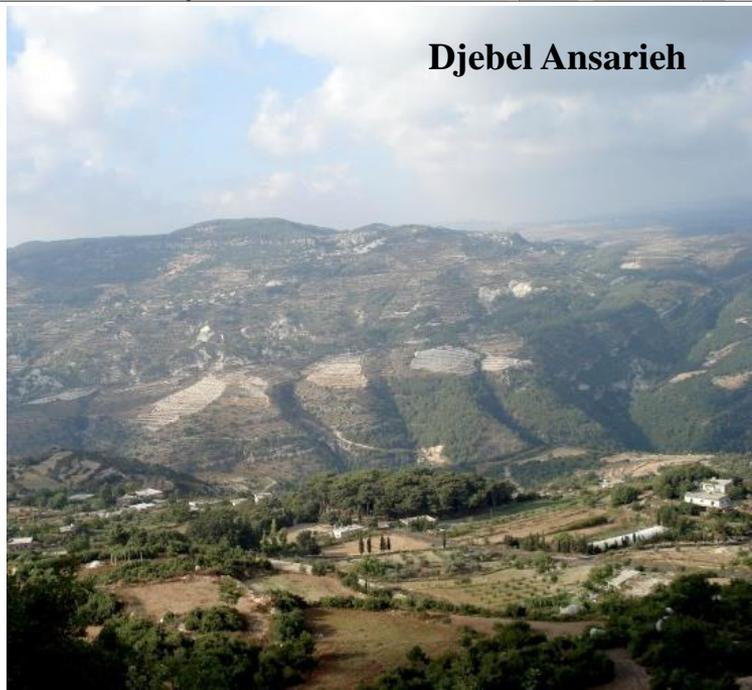
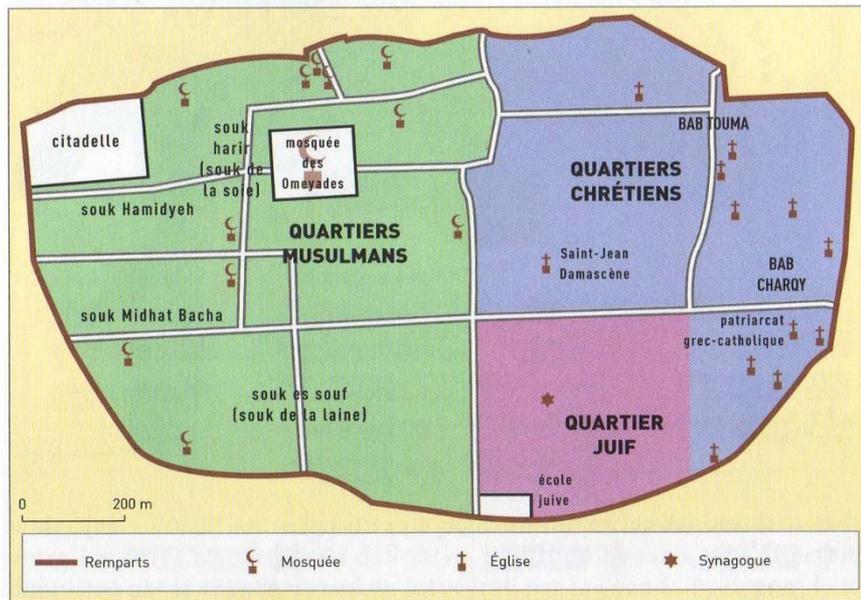


Figure 36 Croquis morphologique de la région levantine

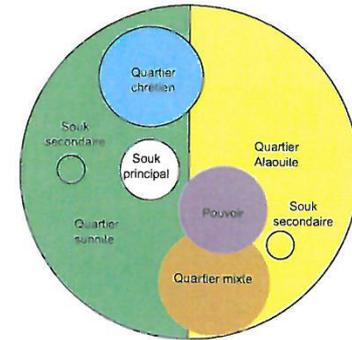
Ségrégation à l'échelle locale

LA VIEILLE VILLE DE DAMAS À LA FIN DE L'EMPIRE OTTOMAN

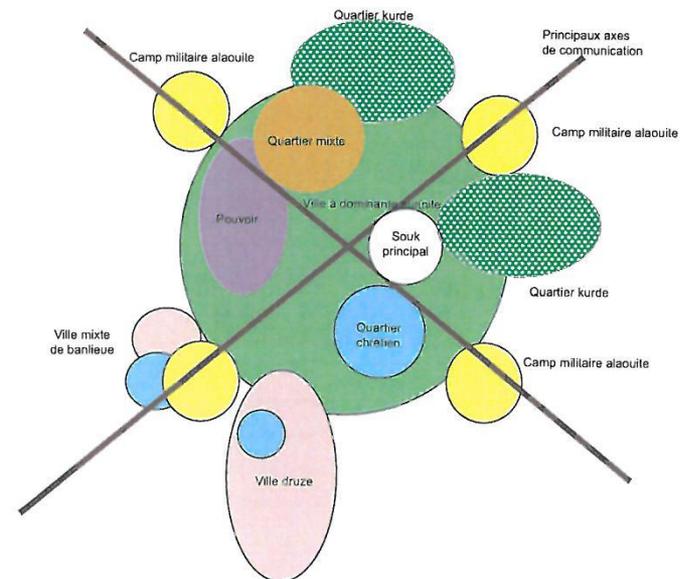


Source : plan de Damas au 1/5 000^e de 1932.

Lattaquié : exemple de ville coupée



Damas : exemple de ville contrôlée



Balanche F., " Géographie de la révolte syrienne ", *Outre-Terre*, 2011, n°29

Bilan: société et un territoire syrien fragmentés et organisés sur le principe du clivage ethnique et confessionnel

II. L'Etat arabe syrien en question

1. Le nationalisme panarabe du parti Baas en lutte contre le communautarisme

Le partis Baas pour effacer la division arabe

- Un mouvement politique arabe et socialiste né à Damas en 1947. Fondé par des penseurs syriens, principalement Michel Aflak (chrétien orthodoxe), Salah al-Din al-Bitar (sunnite) puis Zaki al Arzouzi (alaouite).
- Prône la dissolution des identités confessionnelles dans une nation arabe ou, a minima, dans une nation arabe syrienne. Discours républicain laïc et universaliste, où toute référence aux communautés confessionnelles était interdite.
- Préconise la mise en place d'une unité panarabe et un nationalisme arabe incarné par la formation de la République arabe unie (1958- 1961), fusion de la Syrie avec l'Egypte nassérienne.

Symbole du Parti Baas



La République Arabe Unie (1958-1961)

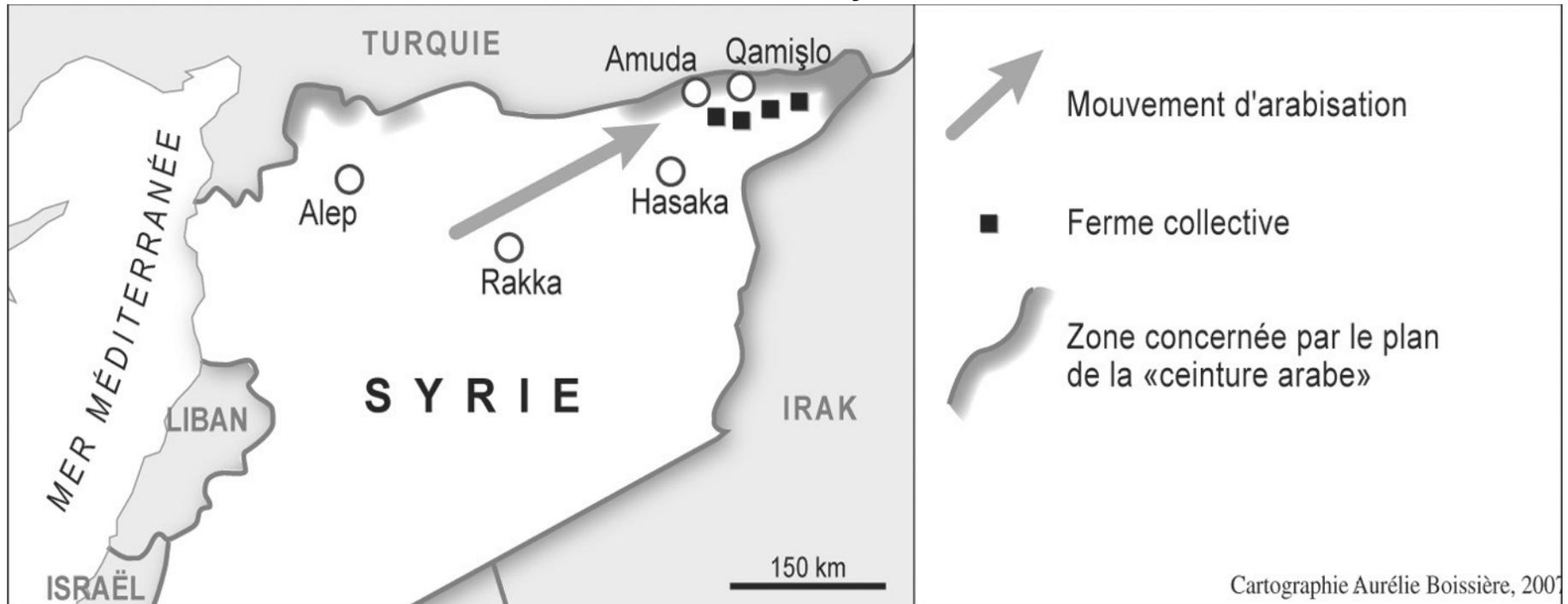
2. Les facteurs de l'échec de L'Etat-nation

- L'imposition d'un Etat-nation par la force et les résistances culturelles

Résistance culturelle des communautés conservatrices qui refusent la laïcité et l'ingérence de l'Etat. Longue tradition d'autogestion communautaire léguée par l'Empire ottoman, multiethnique et multiconfessionnel.

Nationalisme arabe qui rejette les populations non-arabes. Kurdes confrontés à l'assimilation (arabisation) et aux déplacements forcés d'où résistance et penchants sécessionnistes.

Arabisation de la Syrie, 1960-1970



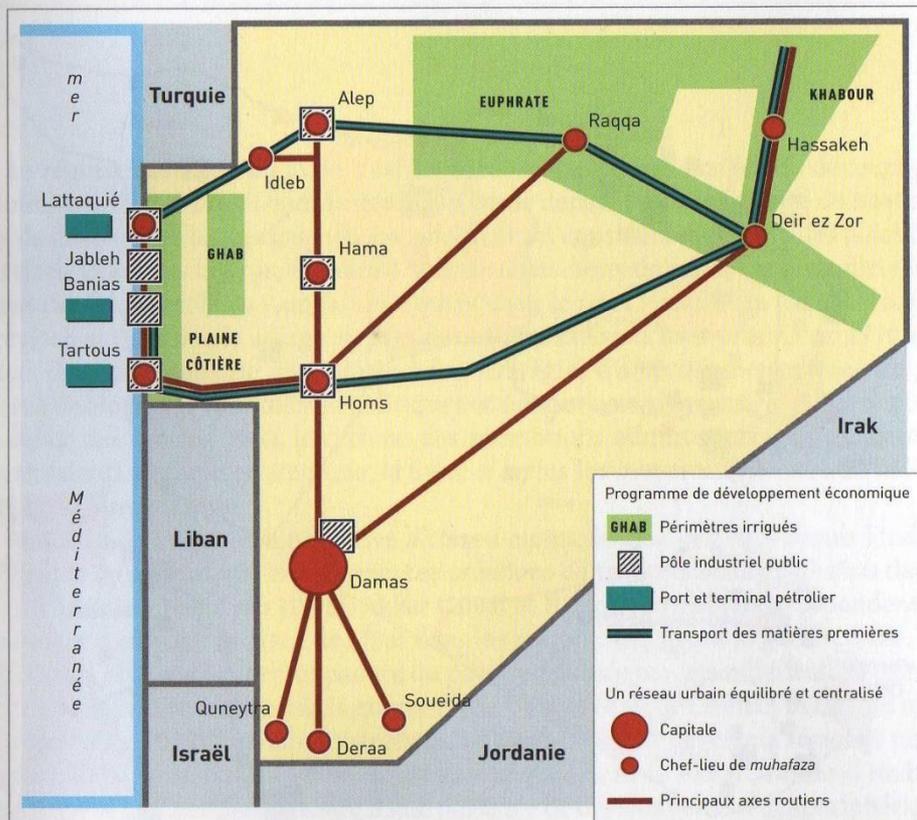
- Une modernité économique inachevée

Incapacité de l'Etat à entraîner le pays sur la voie du développement économique.

Dans les années 1980, mise en place d'une politique libérale avec abandon des programmes volontaristes de développement des périphéries.

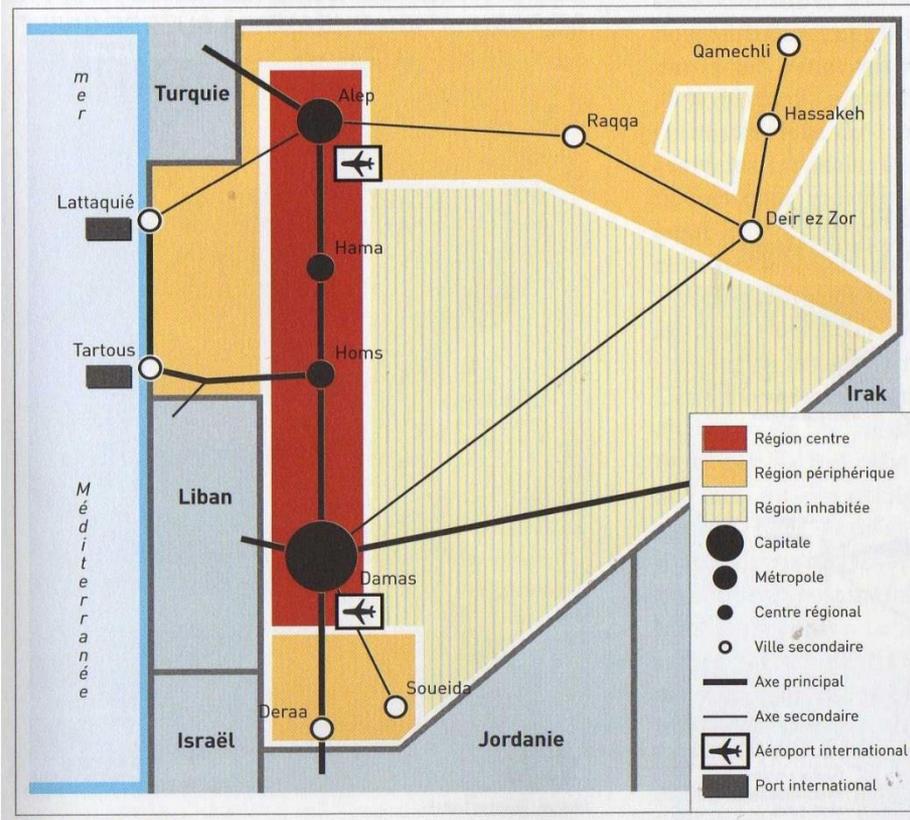
Des périphéries enclavées et délaissées: insuffisance des moyens de communication et des réseaux économiques, paupérisation.

L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE BATHISTE, 1963-1986



Fabrice Balanche, 2011.

L'ESPACE SYRIEN EN 2011 : CENTRE ET PÉRIPHÉRIES



Fabrice Balanche, 2011.

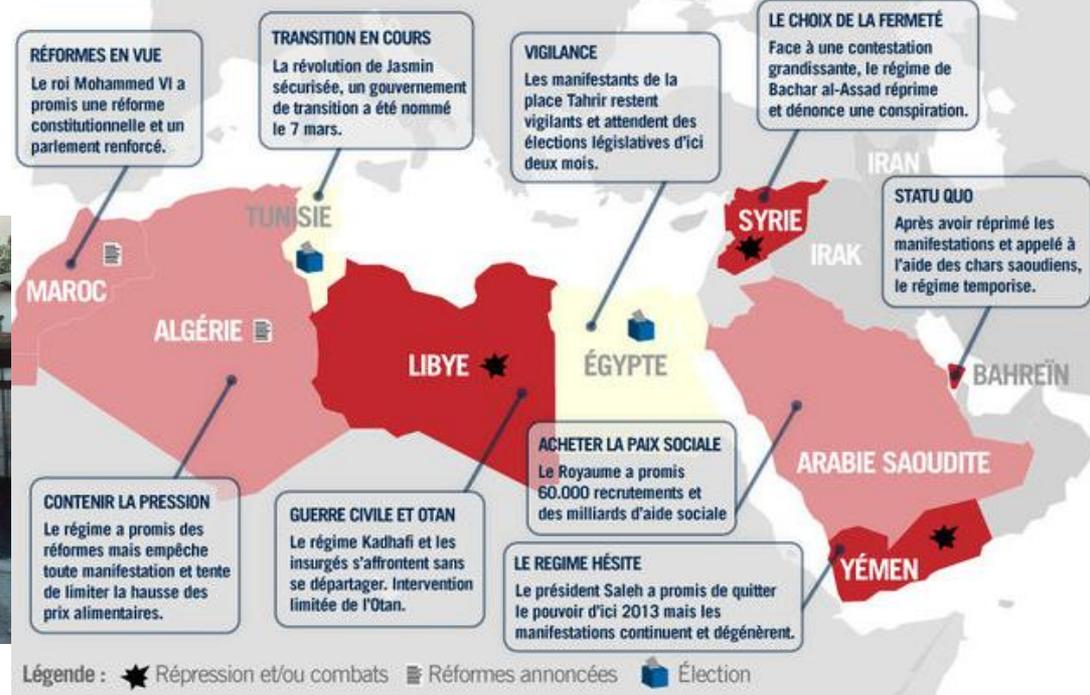
Une modernité sociale et politique inachevée

- Le pouvoir politique est confisqué par la communauté alaouite depuis 1970. Paradoxalement, le parti Baas va servir d'ascenseur social aux Alaouites: il est dominé par les militaires alaouites et constitue un outil politique aux mains du clan Assad. Un régime autoritaire
- Mise en place d'un système clientéliste par le régime Assad pour se maintenir au pouvoir: intégration de la bourgeoisie commerçante sunnite des grandes villes. Une partie de la population et des entrepreneurs privés est dépendante des subsides de l'Etat qui redistribue les rentes: emplois, marchés publics, commerce, système bancaire.
- Une délégation de certains droits et pouvoir aux autorités confessionnelles (tribunaux confessionnels, mariage, héritage) d'où l'absence d'égalité entre tous les citoyens et le maintien de l'endogamie confessionnelle.

Bilan: le lien confessionnel et clientéliste constitue un instrument du pouvoir au profit d'une minorité. Face au verrouillage de la vie politique et économique par une minorité, le communautarisme constitue un moyen de solidarité et de défense contre l'Etat. Permanence d'une organisation sociale verticale reposant sur le lien confessionnel et clientéliste.

III. De la révolte politico-économique au conflit confessionnel

1. Une révolte dans le sillage du printemps arabe



Une révolte politico-économique

A l'origine, une contestation du régime dictatorial corrompu par une population touchée par la dégradation économique de ses conditions de vie.

Début de la révolte en 2011, à Deraa, dans le sud de la Syrie, suite à l'arrestation d'une douzaine d'adolescents qui avaient écrit des slogans hostiles au régime sur les murs de leur école.

Les protestations politiques et économiques ont ensuite gagné tout le pays.

2. Une révolte qui prend une tournure confessionnelle

Une géographie de la révolte qui correspond aux régions arabes sunnites

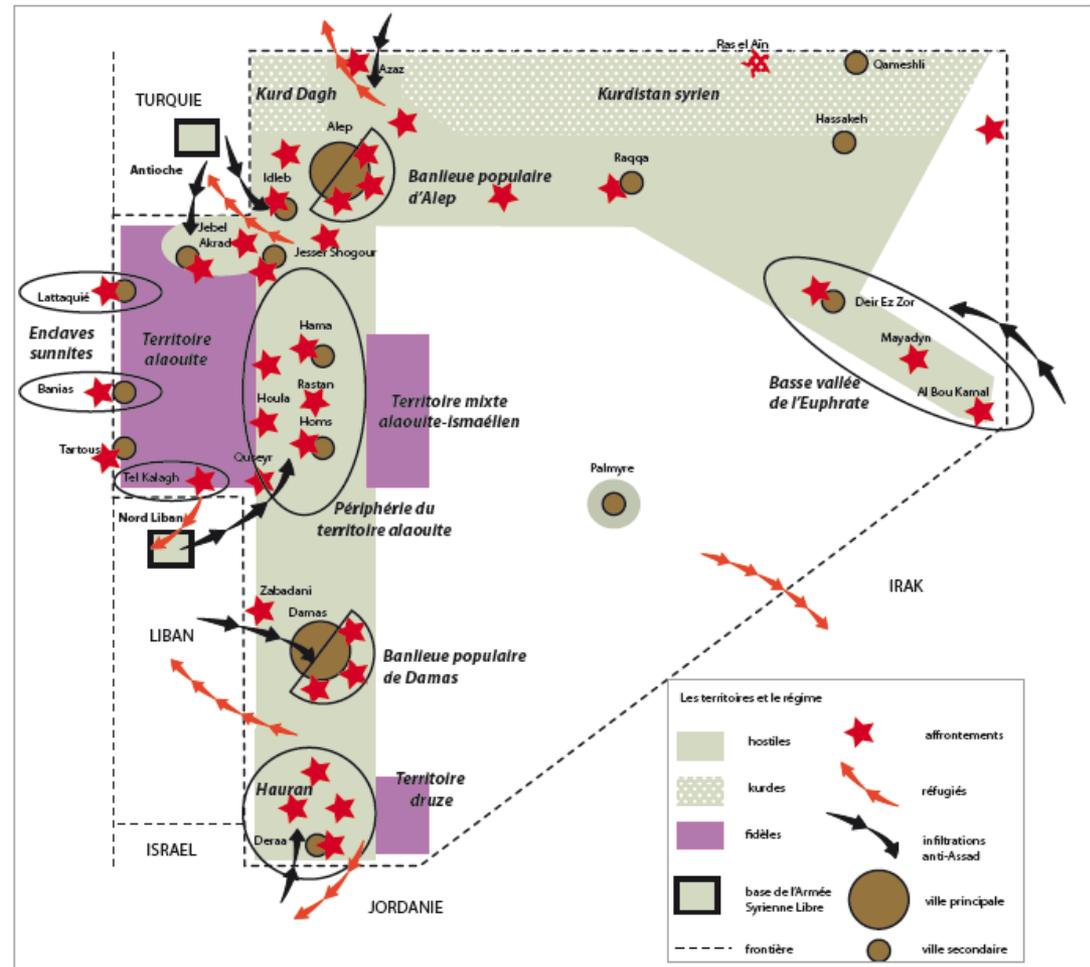
Dans la mesure où la minorité alaouite est celle du pouvoir, la population sunnite majoritaire s'est mise à contester la domination des alaouites sur l'économie et le contrôle politique du pays.

Progressivement, la révolte prend une apparence et une dimension religieuse et les affrontements sont devenus communautaires. A l'automne 2011, à Homs, les rebelles syriens, quasiment à 100 % sunnites, ont tiré sur les quartiers alaouites pour expulser ces derniers d'une ville qu'ils considèrent comme sunnite.

Mais les cercles confessionnels et politiques ne se recoupent jamais intégralement. Le pouvoir a réussi à fidéliser nombre de sunnites dans le cadre d'un réseau clientéliste ce qui explique sa solidité face à l'opposition.

LES TERRITOIRES DE LA REVOLTE EN SYRIE

L'insurrection contrôle les campagnes arabes sunnites et dispute les banlieues au régime



Fabrice Balanche 2013

Fabrice BALANCHE, « Syrie : guerre civile et internationalisation du conflit », in *Eurorient* Numéro n° 41-42, mai 2013, p.87-110.

3. Les forces en présence

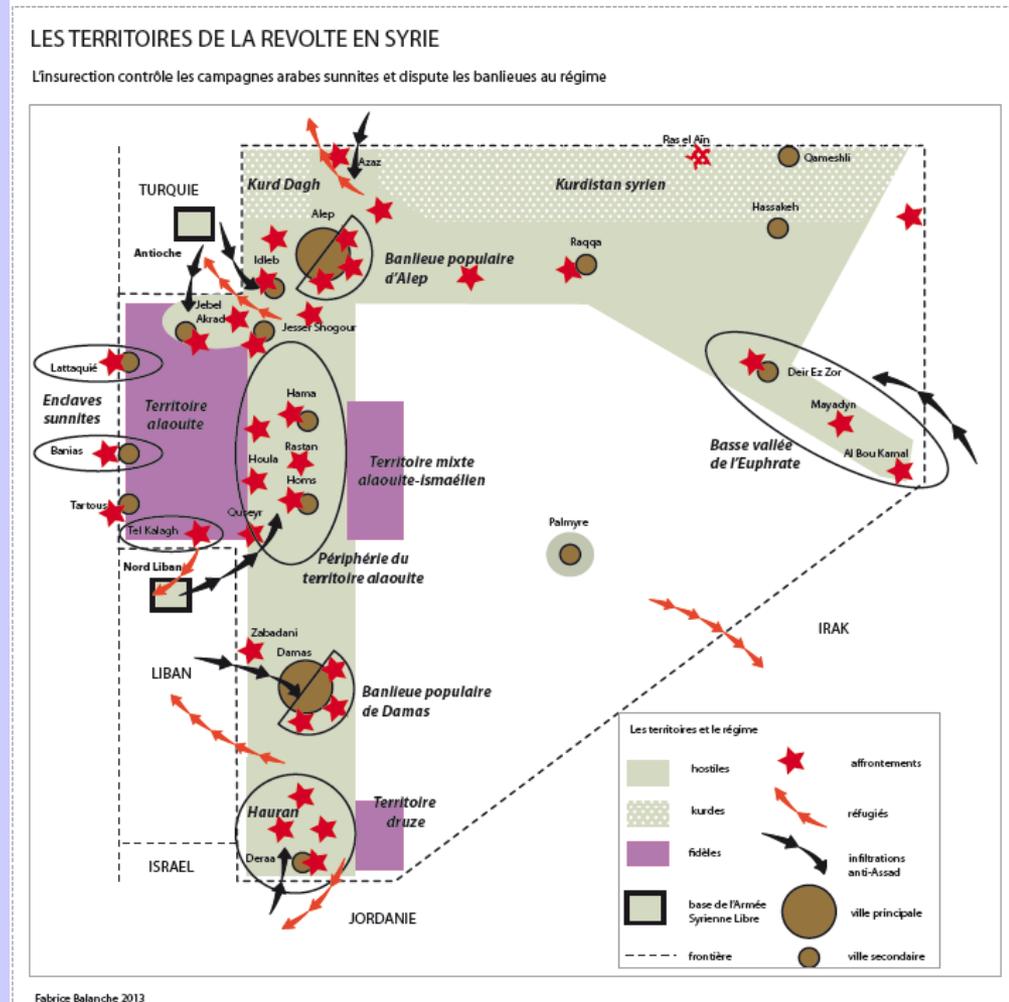
1. Les minorités confessionnelles fidèles au pouvoir

Les territoires des minorités en dehors de la révolte

Le réflexe minoritaire pousse les minorités confessionnelles (chrétienne, druze, ismaélienne, chiite) à faire front avec la minorité alaouite et le régime de Bachar el Assad parce qu'il leur apporte une certaine sécurité et une certaine égalité.

Ces minorités confessionnelles (chrétienne, druze, ismaélienne, chiite) redoutent un islam sunnite revanchard, et l'influence notable des Frères Musulmans dans le Conseil National Syrien inquiète. D'autant plus que les réseaux qataris et saoudiens partisans d'un islam rigoriste sunnite arment et financent l'opposition.

Les Kurdes négocient leur neutralité dans le conflit dans l'espoir d'obtenir la reconnaissance de droits, voire une autonomie dans le futur espace syrien.



2. Une opposition sunnite disparate

L'opposition syrienne est divisée en nombreux groupes disparates et aux objectifs différents:

- L'Armée libre syrienne en perte de vitesse: laïcs, et marxistes fidèle à l'idéologie du parti Baas
- Les combattants islamistes modérés: petits groupes locaux qui cherchent la conquête du pouvoir après 40 ans de domination alaouite
- Les combattants islamistes radicaux, Frères Musulmans ou salafistes. Ces groupes financés par des fonds qataris et saoudiens publics ou privés se sont aguerris en Irak, en Afghanistan ou en Tchétchénie. Ils sont les plus efficaces sur le terrain parce qu'ils se battent pour une idéologie dont ils sont aussi les prosélytes. Il s'agit d'abord d'installer en Syrie un califat avec une justice islamique, puis de libérer la Palestine du sionisme.

Les différents groupes de l'opposition se déchirent entre eux pour le contrôle d'une ville, d'un quartier. Le spectre idéologique du mouvement armé s'est réduit à l'islam sunnite dans différentes variantes, depuis le conservatisme apolitique des zones rurales jusqu'au salafisme le plus rigide

Groupes jihadistes du Front al-Nosra et de l'Etat islamique en Irak et au Levant



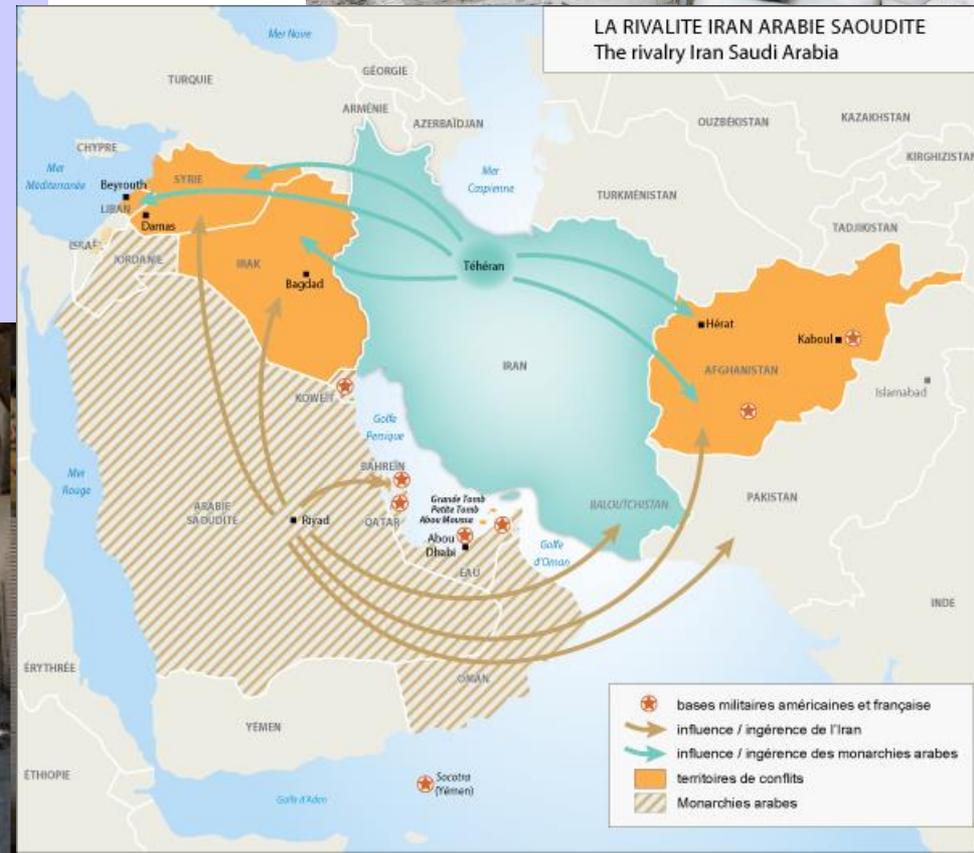
3. L'internationalisation du conflit

Les rebelles sont de plus en plus armés par les pétromonarchies du Golfe qui veulent faire barrage à l'Iran chiite.

Le régime, lui, est soutenu par Moscou et Téhéran, ce qui lui permet de ne pas succomber, mais il ne peut pas non plus vaincre militairement la rébellion.

Les Etats-Unis se désengagent du Moyen-Orient pour investir le champ géopolitique de l'Extrême Orient

Le conflit s'enlise dans une guerre civile communautaire de basse intensité



Alep aux mains de l'armée gouvernementale



Conclusion : complexité du conflit syrien

Les facteurs de la crise syrienne

Facteur culturel

En situation de crise:
repli identitaire

Fragmentation territoriale
et politique

Les populations cherchent
un réconfort auprès de Dieu

Les communautés
confessionnelles
et les entrepreneurs identitaires
se substituent à l'Etat

Facteur politique

Incapacité de l'Etat syrien
à réaliser l'unité du pays:
Etat sans nation

Illégitimité de l'Etat qui n'a
ni la volonté ni la capacité à
redistribuer
les richesses nationales.

Les rentes profitent à une
minorité dans le
cadre d'un système clientéliste

Facteur économique

Paupérisation liée à
la croissance démographique
et au libéralisme
économique

Incapacité de l'Etat à sortir
le pays du
sous-développement

Les communautés
se substituent à
l'Etat défaillant

Conclusion

La diversité culturelle incarnée par le communautarisme confessionnel explique en partie l'instabilité et la fragilité de l'Etat syrien.

Le communautarisme se perpétue car l'Etat à été incapable d'entrer dans la modernité et d'assurer une égalité pour tous sans distinction religieuse ou ethnique.

Le repli communautaire et l'islamisme prolifèrent sur le terreau de la misère et du sous-développement. La religion est un instrument de mobilisation dont la finalité est moins religieuse que politique.

Bibliographie

BALANCHE Fabrice, « Alaouites : une secte au pouvoir », *Outre Terre* , n°14, 2006, pp 73-96.

BALANCHE Fabrice, « L'Etat au Proche-Orient arabe entre communautarisme, clientélisme, mondialisation et projet de Grand Moyen Orient », *L'Espace Politique* [En ligne], 11 | 2010/2, mis en ligne le 18 novembre 2010. URL : <http://espacepolitique.revues.org/index1619.html> .

BALANCHE Fabrice « Géographie de la révolte syrienne », *Outre-Terre*, n°29 , 2011, pp. 439-458.

BALANCHE Fabrice, 2011, Atlas du Proche-Orient arabe, PUPS/RFI

BALANCHE Fabrice, « Syrie : guerre civile et internationalisation du conflit », in *Euroorient* Numéro n° 41-42, mai 2013, p.87-110.

FEUERSTOSS Isabelle, « Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé », in *Politique étrangère* 3/2012, p.601-613.

HOLLIDAY Joseph, The struggle for syria in 2011. An operational and regional analysis, *Middle East Security Report 2*, The Institute for the Study of War, décembre 2011.

MUTIN Georges., 2007, *Le Moyen-Orient. Peuples et territoires*, Paris, Ellipses

PLANHOL Xavier de, 1993, *Les Nations du Prophète. Manuel géographique de politique musulmane*, Paris, Fayard

PLANHOL X de, 1997, *Les minorités en Islam, géographie politique et sociale*, Paris, Flammarion